



HAL
open science

De l'école de la dépendance aux chaînes globales de valeur. L'héritage sous-estimé de la théorie économique de Rosa Luxemburg

Benjamin Bürbaumer

► **To cite this version:**

Benjamin Bürbaumer. De l'école de la dépendance aux chaînes globales de valeur. L'héritage sous-estimé de la théorie économique de Rosa Luxemburg. *Actuel Marx*, 2022, Rosa Luxemburg, 71, pp.90-105. 10.3917/amx.071.0090 . hal-03999239

HAL Id: hal-03999239

<https://hal.science/hal-03999239v1>

Submitted on 13 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DE L'ÉCOLE DE LA DÉPENDANCE AUX CHAÎNES GLOBALES DE VALEUR L'HÉRITAGE SOUS-ESTIMÉ DE LA THÉORIE ÉCONOMIQUE DE ROSA LUXEMBURG

Par Benjamin Bürbaumer

La pensée de Rosa Luxemburg connaît un regain d'intérêt notable. Outre sa théorie politique générale¹, c'est notamment dans le cadre du féminisme² et en réaction à la montée des nationalismes³ que ses travaux sont mobilisés. À côté du renouveau de sa pensée politique, Harvey a popularisé un aspect de son travail pour l'analyse du néolibéralisme⁴ et le débat sur le nouvel impérialisme⁵, en introduisant le concept d'accumulation par dépossession.

Le dynamisme de la pensée politique de Luxemburg contraste avec la réception de sa contribution économique. Portant sur la réalisation de la plus-value, son ouvrage majeur – *L'Accumulation du capital* – semble avoir mené dans une impasse théorique. L'analyse sous-consommationniste de ce texte est largement perçue comme erronée⁶. Certes, des travaux récents ont nuancé cette réception. Ils soulignent son potentiel analytique en assimilant la financiarisation à une sorte de marché externe luxemburgien⁷, et certains auteurs y ajoutent l'idée du militarisme comme source

1. Caloz-Tschopp Marie-Claire, Felli Romain et Chollet Antoine, *Rosa Luxemburg et Antonio Gramsci actuels*, Paris, Kimé, 2018; Douet Yohann, « Practising Marxism: Towards a Dialogue between Luxemburg and Gramsci », *International Gramsci Journal*, vol. 3, n° 4, 2020, pp. 157-168; Geras Norman, *The Legacy of Rosa Luxemburg*, Londres, Verso, 2015; Gordon Jane Anna et Cornell Druccilla, *Creolizing Rosa Luxemburg*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2021; Le Blanc Paul, *The Living Flame: The Revolutionary Passion of Rosa Luxemburg*, Chicago, Haymarket, 2020; Löwy Michael, *Rosa Luxemburg, l'étincelle incendiaire*, Montreuil, Le Temps des cerises, 2018.

2. Ćakardić Anika, « From Theory of Accumulation to Social-Reproduction Theory: A Case for Luxemburgian Feminism », *Historical Materialism*, vol. 25, n° 4, 2017, pp. 37-64; Holmstrom Nancy, « Rosa Luxemburg: A Legacy for Feminists? », *Socialist Studies/Études Socialistes*, vol. 12, n° 1, 2017, pp. 187-187; Soiland Tove, « A Feminist Approach to Primitive Accumulation », in Albo G., Dellheim J. et Wolf F.O. (dir.), *Rosa Luxemburg: A Permanent Challenge for Political Economy*, Londres, Palgrave, 2016, pp. 185-218.

3. Ryan Barry et Worth Owen, « On the contemporary relevance of "left nationalism" », *Capital & Class*, vol. 34, n° 1, 2010, pp. 54-59.

4. Harvey David, *Le Nouvel Impérialisme*, Paris, Les Prairies Ordinaires, 2010.

5. Bürbaumer Benjamin, *Le Souverain et le Marché. Théories contemporaines de l'impérialisme*, Paris, Amsterdam, 2020.

6. Fine Ben, « Revisiting Rosa Luxemburg's Political Economy », *Critique*, vol. 40, n° 3, 2012, pp. 449-456; Palloix Christian, « La question de l'impérialisme chez V. I. Lénine et Rosa Luxemburg », *L'Homme et la société*, vol. 15, n° 1, 1970, pp. 103-138; Rosdolsky Roman, *The Making of Marx's Capital*, Londres, Pluto Press, 1977.

7. Fiebigler Brett, « Semi-autonomous household expenditures as the causa causans of postwar US business cycles: the stability and instability of Luxemburg-type external markets », *Cambridge Journal of Economics*, vol. 42, n° 1, 2018, pp. 155-175; Szymborska Hanna K., « Luxemburg and the Balance of Power in the 21st Century », in Albo G., Dellheim J. et Wolf F.O. (dir.), *op. cit.*, pp. 169-184.

d'accumulation⁸. D'autres mettent en avant sa contribution à la théorie monétaire de l'école du circuit et la détermination de la valeur de la force de travail⁹. Néanmoins, il s'agit de la mobilisation d'aspects partiels du travail de Luxemburg. Un vrai regain en macroéconomie n'apparaît pas, pour l'instant, à l'horizon. Malgré ces ouvertures récentes, la postérité de sa pensée économique paraît donc relativement modeste.

À l'encontre de cette apparence nous arguerons ici que, parce qu'elle se singularise par sa capacité à comprendre le développement inégal du capitalisme comme un processus unifié à l'échelle globale, Luxemburg a exercé une influence considérable et durable sur la pensée et l'analyse économiques. Plus précisément, l'analyse de la force transformatrice du capital dans le monde extra-européen des chapitres 27 à 31 de son *Accumulation* lui a valu de figurer comme préceuse reconnue (mais aujourd'hui largement oubliée) de l'école de la dépendance, et font d'elle une inspiration intellectuelle de premier plan (mais inconsciente) de l'économie du développement et l'économie politique internationale, qui se prolonge jusqu'aux analyses contemporaines des chaînes globales de valeur. À l'heure où la dépendance et les travaux en termes de développement inégal remontent à la surface des débats¹⁰, Luxemburg s'avère une source riche pour comprendre les tendances polarisantes du capitalisme global. Dans la mesure où diverses généalogies de la dépendance ignorent largement cet apport structurant de Luxemburg¹¹, cet article peut également contribuer à l'histoire de la pensée économique.

Dans un premier temps, nous nous appuyerons sur l'étude de l'intégration de la périphérie dans le capitalisme exposée dans *L'Accumulation*

8. Bieler Andreas, Bozkurt Sümercan, Crook Max, Cruttenden Peter S, Erol Ertan, Morton Adam David, Tansel Cemal Burak et Uzgören Elif, « The enduring relevance of Rosa Luxemburg's The Accumulation of Capital », *Journal of International Relations and Development*, vol. 19, n° 3, 1 juillet 2016, pp. 420-447; Gaulard Mylène et Goldner Loren, « Postface de *L'Accumulation du capital*: actualité de la pensée économique de Rosa Luxemburg », in Luxemburg Rosa, *L'Accumulation du capital*, Marseille/Toulouse, Agone/Smolny, 2019, pp. 607-630.

9. Bellofiore Riccardo, *Rosa Luxemburg and the Critique of Political Economy*, Londres, Routledge, 2009; Bellofiore Riccardo et Passarella Marco, « Finance and the Realization Problem in Rosa Luxemburg: a 'Circuitist' Reappraisal », in R. Bellofiore (dir.), *The Political Economy of Monetary Circuits: Tradition and Change in Post-Keynesian Economics*, Londres, Palgrave Macmillan UK, 2009, pp. 98-115; Kräfte Michael, « A very political political economist: Rosa Luxemburg's theory of wages », in *Rosa Luxemburg and the Critique of Political Economy*, Londres, Routledge, 2009, pp. 159-174.

10. Becker Joachim, « Développement inégal et mobilisation inégale au sein de l'Union européenne », in B. Bürbaumer, A. Cukier et M. Rosato (dir.), *Europe, alternatives démocratiques. Analyses et propositions de gauche*, Paris, La Dispute, 2019, pp. 93-116; Berr Eric, « Pouvoir et domination dans les politiques de développement: l'exemple de l'Amérique latine », *Mondes en développement*, n° 188, n° 4, 2019, pp. 13-32; Bürbaumer Benjamin, « Autodétermination et nationalisme », in B. Bürbaumer, A. Cukier et M. Rosato (dir.), *op. cit.*, pp. 75-92; Kvangraven Ingrid Harvold, « Beyond the Stereotype: Restating the Relevance of the Dependency Research Programme », *Development and Change*, vol. 52, n° 1, 2021, pp. 76-112; Podvršič Ana, « L'élargissement à l'est: les succès du capital et les polarisations sociales », in B. Bürbaumer, A. Cukier et M. Rosato (dir.), *op. cit.*, pp. 133-152; Svartzman Romain et Althouse Jeffrey, « Greening the international monetary system? Not without addressing the political ecology of global imbalances », *Review of International Political Economy*, 2020, pp. 1-26; Weissenbacher Rudy, *The Core-Periphery Divide in the European Union: A Dependency Perspective*, Cham, Palgrave, 2019.

11. L'article de Pierre Salama, « Nouvelles formes de dépendance financières dans les pays sous-développés », *Actuel Marx*, n° 18, 1995, pp. 73-84, fait figure d'exception mais ne fournit pas d'analyse détaillée sur Luxemburg. Inversement, des articles retraçant sa postérité en matière d'économie politique (Albo Greg, « Rosa Luxemburg and Contemporary Capitalism », in Albo G., Dellheim J. et Wolf F.O. (dir.), *op. cit.*, pp. 25-54; Brie Michael, « A Critical Reception of Accumulation of Capital », in G. Albo, J. Dellheim et F.O. Wolf (dir.), *op. cit.*, pp. 261-304 2016) réservent une place assez marginale à l'école de la dépendance. Xiong Min, « Rosa Luxemburg and the Theory of Underdevelopment », *International Critical Thought*, vol. 4, n° 4, 2014, pp. 491-498, intègre la dépendance mais souligne avant tout ce qui la distingue de Luxemburg.

du capital pour montrer que Luxemburg a esquissé une analyse précoce du développement du sous-développement. Dans un deuxième temps, nous mettons en évidence, à travers l'exemple d'Andre Gunder Frank, le fait que des chercheurs désireux de comprendre la persistance du sous-développement de la périphérie du capitalisme mondial (même après la colonisation) ont fortement puisé dans ses écrits. Enfin, l'article montre que, par leur conception dynamique du développement inégal du capitalisme, Luxemburg et Frank ont impulsé un changement de perspective sur l'économie politique internationale, en-deçà et au-delà des États-nations, qui a inspiré l'émergence des analyses des chaînes globales de valeur.

L'ESQUISSE LUXEMBURGIENNE DU DÉVELOPPEMENT DU SOUS-DÉVELOPPEMENT

—
92 —
La problématique de *L'Accumulation du capital* porte sur « la contradiction profonde et fondamentale entre la capacité de production et la capacité de consommation de la société capitaliste¹² ». Or, en présupposant une société purement capitaliste dans le livre II du *Capital*, Marx aurait échoué à expliquer la reproduction élargie du capital. Car « ni les ouvriers ni les capitalistes ne peuvent réaliser eux-mêmes la partie de la plus-value destinée à la capitalisation¹³ ». En réaction, Luxemburg argue que le dépassement de cette contradiction est conditionné à l'existence d'un « cercle d'acheteurs situé en dehors de la société capitaliste¹⁴ ».

À cette première condition de l'accumulation s'ajoutent des incitations supplémentaires à l'expansion des grandes puissances capitalistes que Luxemburg pouvait observer au tournant du xx^e siècle. Face à la disponibilité limitée des ressources sur un territoire donné, le capital doit « progressivement disposer de la terre entière afin de s'assurer un choix illimité de moyens de production¹⁵ ». C'est également le début de l'intégration des travailleurs extra-européens dans la production capitaliste dont les « procédés ont suscité dans les pays coloniaux les formes hybrides les plus étranges entre le salariat moderne et les régimes d'exploitation primitive¹⁶ ». En résumé, le besoin de ressources, de travailleurs et surtout de consommateurs du monde non capitaliste résulte du déroulement de l'accumulation du capital. Dès lors l'objectif est de comprendre l'imbrication entre mondes capitaliste et non capitaliste. Les chapitres 27 à 31 de *L'Accumulation* y répondent. Dans ce sens, la Rosa Luxemburg de la reproduction élargie du chapitre 25 est logiquement indissociable de la

12. Luxemburg Rosa, *L'Accumulation du capital*, *op. cit.*, p. 358.

13. *Ibidem*, p. 362.

14. *Ibidem*, p. 363.

15. *Ibidem*, p. 370.

16. *Ibidem*, p. 376.

Rosa Luxemburg pré-dépendantiste des chapitres 27 à 31. Toutefois, au vu de la finesse de l'analyse des transformations socio-économiques dans la périphérie, les chapitres 27 à 31 – que nous exposons ci-dessous – constituent également un point de départ pour des travaux ultérieurs sur le sous-développement.

C'est en effet par son analyse des transformations des formations sociales non capitalistes qu'elle se distingue des autres penseurs classiques de l'impérialisme. Pour ces derniers, l'objet d'étude est le conflit entre grandes puissances, et la périphérie ne constitue que le décor¹⁷. L'intérêt de Luxemburg pour la périphérie (Amérique latine, Afrique et Asie) repose sur l'idée qu'elle n'est pas naturellement adaptée à l'accumulation du capital :

Il lui faut des couches sociales non capitalistes comme débouchés pour sa plus-value, comme sources de moyens de production et comme réservoirs de main-d'œuvre [...]. Or l'économie naturelle ne peut rien lui donner de tout cela. Dans toutes les structures de l'économie naturelle [...] la production en fonction des besoins domestiques domine l'économie; en conséquence on n'éprouve pas ou peu le besoin de marchandises étrangères, et on ne produit généralement pas au-delà de ses besoins¹⁸.

Pour rendre compte de l'adaptation de la périphérie aux prérequis du capitalisme Luxemburg étudie une multitude de cas (de la colonisation française et britannique à l'expansion du capital allemand en Asie). Elle en dérive un ensemble de mécanismes qui se combinent en fonction des circonstances: violence, propriété privée, infrastructure, libéralisation commerciale, fiscalité et endettement. Si Luxemburg ne manque pas de souligner la place de la violence dans la subordination du monde extra-européen, nous voudrions mettre l'accent sur les mécanismes politico-économiques qui ont justement inspiré la pensée ultérieure. Un trait commun des entreprises coloniales au XIX^e siècle fut la destruction de l'économie naturelle, c'est-à-dire la destruction systématique de la propriété collective des terres à travers la mise en place de la propriété foncière privée. D'un côté, ce processus facilite la transférabilité des terres et favorise ainsi la centralisation du patrimoine. De l'autre côté, cette transformation des rapports de propriété prive une partie considérable de la population rurale de sa source de subsistance et entraîne une transformation subséquente

17. Bűrbaumer Benjamin, *Le Souverain et le Marché*, op. cit.

18. Luxemburg Rosa, *L'Accumulation du capital*, op. cit., p. 381.

de la structure de classe : montée en puissance des propriétaires fonciers et formation d'une masse rurale prolétarisée vont de pair.

La destruction de l'économie naturelle ouvre la voie à l'introduction de l'économie marchande, qui passe notamment par les infrastructures. Alors que la première implique le déclin des infrastructures locales et la déstructuration concomitante des circuits économiques locaux, la deuxième débouche sur la réorganisation de l'économie coloniale en fonction des besoins du colonisateur. Le déploiement de l'économie marchande entraîne un changement durable de la structure productive. La séparation de l'agriculture et de l'artisanat en est l'illustration. Historiquement, ce dernier constitue une activité annexe à la première, et complétait ainsi la production pour la subsistance. Or, l'économie marchande pousse à la spécialisation agricole :

Il est évident que l'industrie domestique des paysans ne peut soutenir la comparaison avec la production massive industrielle, sa spécialisation poussée, ses outils perfectionnés, capable d'utiliser l'analyse scientifique et d'organiser le processus de production et d'avoir accès aux sources de matières premières du monde entier¹⁹.

—
94
—

C'est ici qu'un des aspects centraux du sous-développement – la spécialisation agricole – trouve son origine.

Les transformations décrites ont été accompagnées par des dispositifs fiscaux et financiers. Une fois les bases de l'économie marchande mises en place, la fiscalité pouvait se développer à grande échelle. Pour accéder à l'argent nécessaire à l'acquittement des impôts, la population rurale devait produire pour le marché et non pas pour sa subsistance. En même temps, sous l'impulsion de la pression concurrentielle, elle se voyait contrainte d'acheter ses intrants sur le marché. Prise entre la fiscalité et la concurrence, la population recourait à l'endettement. Au bout du processus, « le fermier, endetté et ruiné, n'avait plus d'autre ressource que de se faire embaucher comme ouvrier agricole pour gagner de l'argent en dehors de son exploitation »²⁰. Par conséquent, la fiscalité accélérât la salarisation et la mécanisation.

Pour exposer la dimension financière du développement inégal – même en l'absence de colonisation – Luxemburg mobilise le cas de l'Égypte au XIX^e siècle. L'analyse commence avec la construction du canal de Suez. À cette fin, la royauté locale fournissait le travail gratuit de dizaines de mil-

19. *Ibidem*, p. 412.

20. *Ibidem*, p. 423.

liers de serfs, mais le canal ne pouvait pas être creusé manuellement. Elle devait donc s'endetter pour acquérir des machines en France et Angleterre. Le remboursement de la dette imposait une réorganisation de son économie. Incapable de concurrencer la production manufacturière du centre, l'Égypte s'est spécialisée dans l'agriculture. La variabilité des prix ayant causé l'échec de la spécialisation dans le coton, elle s'orientait vers la canne à sucre. Pour cela elle avait besoin de fabriques, payées à crédit en France et en Angleterre. Or, une fabrique n'est pas opérationnelle sans un environnement adapté. Il fallait aussi construire un réseau de chemin de fer et acquérir des véhicules – au centre, à nouveau. Pourtant, une fois les usines en place, l'Égypte ne pouvait fournir ni les quantités de sucre requises pour leur fonctionnement ni les travailleurs formés.

Pour finir, ces tentatives de participation à la division internationale du travail se sont soldées par un endettement toujours croissant (en raison, aussi, de taux d'intérêt exorbitants). À ce stade, Luxemburg combine son analyse du développement inégal entre pays avec une analyse de classe : qui remboursait la dette publique ? C'est l'économie paysanne égyptienne qui fournissait la terre, la force de travail et l'argent – par l'intermédiaire d'une fiscalité toujours plus lourde et une exploitation intensifiée. Le résultat n'était pas seulement une sous-performance flagrante de l'économie égyptienne mais une catastrophe sociale. Pourtant, ces efforts étaient insuffisants pour les créanciers européens. En réaction, ils procédaient à une approche qui éveille des échos très familiers pour le lecteur contemporain : d'une part, de nouveaux prêts pour « sauver » le pays ; d'autre part, le contrôle des finances *via* la Commission de la Dette publique égyptienne. Ainsi, « d'immenses étendues de terres, des forces de travail considérables et une masse de produits transférés à l'État sous forme d'impôts ont été finalement transformés en capital européen et accumulés²¹ ».

L'attrait de cette analyse réside dans le fait d'avoir identifié un ensemble de mécanismes économiques susceptibles de reproduire une relation de dépendance, à l'intérieur mais également en dehors du contexte de colonisation. Par ce biais, Luxemburg fournit des repères sur les effets polarisants du développement du capitalisme à l'échelle globale et la réorganisation concomitante des formations sociales périphériques.

LA DÉPENDANCE COMME ANALYSE LUXEMBURGIENNE

C'est justement parce que Luxemburg a su extraire « les processus fondamentaux du développement capitaliste mondial et du développement du sous-développement colonial²² » que ses travaux ont constitué

21. *Ibidem*, p. 457.

22. Frank Andre Gunder, *Dependent Accumulation and Underdevelopment*, Londres, Macmillan, 1982, p. 146.

une inspiration cruciale pour Frank. C'est dans cet esprit que s'ouvre son article fondateur « Le développement du sous-développement » :

nous ne pouvons espérer formuler, pour la majorité de la population mondiale qui souffre du sous-développement, une théorie et une politique de développement adéquates, si nous ne commençons par apprendre comment son histoire économique et sociale passée a pu provoquer son actuel sous-développement²³.

Cette ignorance du passé serait à l'origine du présupposé selon lequel la périphérie pourrait prendre la même voie de développement que le centre. Or, en postulant des trajectoires linéaires, au cours desquelles les pays traversent tous les mêmes stades de développement, les interactions entre le centre et la périphérie et leur impact sur les possibilités de développement respectives deviennent invisibles. La vision linéaire était particulièrement répandue dans la pensée libérale (mais aussi dans un certain marxisme). Or, comme le souligne Frank,

à propos de la nature globale du système capitaliste [...] Rosa Luxemburg avait incontestablement raison à son époque, sans parler de la nôtre, lorsque dans *L'Accumulation du capital* elle arguait que le capitalisme avait depuis longtemps pénétré, incorporé et transformé même le coin le plus "isolé" ou "marginal" de la planète²⁴.

Faute de reconnaître ce fait, la pensée libérale

ne peut expliquer la structure et le développement du système capitaliste considéré dans son ensemble, ni ne rend compte des raisons pour lesquelles il engendre simultanément le sous-développement dans quelques-unes de ses parties et le développement économique dans d'autres²⁵.

Pour rendre tangible cette structure Frank applique, dans son ouvrage théorique majeur, *Dependent Accumulation and Underdevelopment*, une analyse « luxemburgienne²⁶ » à l'Asie, au Moyen-Orient, et à l'Afrique des XIX^e et XX^e siècles. Plus précisément, il propose une généralisation raffinée

23. Frank Andre Gunder, « The Development of Underdevelopment », *Monthly Review*, vol. 18, n° 4, 1966, p. 17.

24. Frank Andre Gunder, *Latin America: Underdevelopment or Revolution*, New York, Monthly Review Press, 1969, p. 226.

25. Frank Andre Gunder, « The Development of Underdevelopment », *op. cit.*, p. 17.

26. Frank Andre Gunder, *Dependent Accumulation and Underdevelopment*, *op. cit.*, p. 146.

des mécanismes identifiés par Luxemburg pour mettre en évidence la déstructuration des économies périphériques. Elle conduit au démantèlement des effets multiplicateurs de l'économie locale et à l'expropriation des paysans, favorise une spécialisation agricole étroite et un contrôle monopolistique du commerce, et restreint le développement technologique. En Afrique de l'ouest ces conséquences étaient exacerbées par l'héritage esclavagiste. Même l'Amérique latine, qui, à la différence des autres régions périphériques, venait de gagner son indépendance formelle, était concernée :

Ce qui est remarquable [...] c'est à quel point la formation du mode de production et le développement du sous-développement de l'Amérique latine sont fondamentalement similaires à ces processus en Asie et en Afrique²⁷.

Autrement dit : après la colonisation, la dépendance persiste.

La contribution de Frank ne se limite pas à la généralisation de l'analyse luxemburgienne, il a surtout su la rendre opérationnelle pour son propre présent. À la différence du courant structuraliste de la dépendance qui met l'accent sur la tendance séculaire de la dégradation des termes de l'échange des pays périphériques²⁸, Frank s'intéresse davantage aux flux de capitaux. Cet intérêt pour la force transformatrice de l'investissement à l'étranger s'appuie notamment sur un constat : si dans les années 1950-60 la balance des paiements latino-américaine est déficitaire en dépit de son excédent commercial, c'est parce que les pays périphériques transfèrent des revenus importants au centre. Si la baisse de la valeur des exportations périphériques par rapport à celle de leurs importations contribue au déficit de la balance des paiements, l'amélioration des termes de l'échange ne pourra pas le résoudre. S'impose donc la question des flux de capitaux, que Frank étudie à travers trois dimensions complémentaires : l'origine de l'investissement, son impact sectoriel et la répartition des revenus associés.

En comparant les capitaux entrant aux États-Unis depuis la périphérie aux flux sortant des États-Unis en direction de la périphérie entre 1950 et 1961, Frank calcule un ratio flux entrants/flux sortants de 177. Étant donné l'ampleur du déséquilibre, et donc du transfert de capital vers les États-Unis, il conteste l'idée selon laquelle ces flux incarnent simplement les profits que les multinationales américaines tirent de leurs investissements. En prenant l'exemple du Brésil, il souligne qu'« une grande partie

27. *Ibidem*, p. 164.

28. Berr Eric et Bresser-Pereira Luis Carlos, « Du développementisme classique au nouveau développementisme », in *L'économie post-keynésienne*, Paris, Seuil, 2018 ; Palma Gabriel, « Dependency: A formal theory of underdevelopment or a methodology for the analysis of concrete situations of underdevelopment? », *World Development*, vol. 6, n° 7, 1978, pp. 881-924.

du capital sur lequel les Américains “gagnent” des profits au Brésil est d'origine brésilienne et n'a d'américain que la propriété, le contrôle et le revenu²⁹ ». Le mécanisme de captation est le suivant :

Souvent une somme initiale de capital apporté des États-Unis par une firme américaine est complétée, ou même multipliée, en empruntant du capital brésilien auprès de banques américaines disposant de dépôts brésiliens, ou de banques brésiliennes, ou même du gouvernement brésilien³⁰.

Sur le plan sectoriel, les investissements étrangers dans la périphérie ciblent les services et la production destinée à l'exportation, au lieu d'irriguer les secteurs à fort potentiel de développement. Depuis la fin du XIX^e siècle, la destination principale des investissements du centre était la production agricole et minière. Dans les années 1950 on observe un glissement vers plus de production manufacturière dans la périphérie. À ce stade, Frank rappelle qu'industrialisation ne signifie pas développement. C'est le type d'industrialisation qui détermine les possibilités de développement. En l'occurrence, les investissements étrangers dans le secteur manufacturier augmentent, mais restent rares dans la production des moyens de production – les « industries industrialisantes³¹ » – qui est centrale pour le développement. Et ces investissements s'accompagnent de flux de profits et d'intérêts généreux dans le sens inverse.

Fidèle à l'approche développée par les théoriciens classiques de l'impérialisme, Frank associe une analyse des rapports de classe à cette dynamique d'accumulation. À l'encontre de la conception linéaire selon laquelle chaque pays indépendant développe sa propre bourgeoisie, il note que l'accumulation dépendante produit l'émergence d'une nouvelle fraction de la classe dominante composée des représentants locaux des intérêts du centre. Cette bourgeoisie *compradore* se distingue par le fait que sa reproduction présuppose la persistance de la dépendance. Il en résulte un potentiel conflictuel entre elle et la fraction nationale de la bourgeoisie, qui est favorable à une industrialisation autonome de la périphérie. Toutefois, avec la croissance des investissements étrangers, la bourgeoisie nationale se trouve de plus en plus intégrée dans une coalition d'intérêts réunissant la bourgeoisie des métropoles et la bourgeoisie *compradore* locale. Ainsi, l'élite périphérique devient une « lumpenbourgeoisie³² » incapable de promouvoir un développement capitaliste autonome comme

29. Frank Andre Gunder, *Latin America: Underdevelopment or Revolution*, op. cit., p. 164.

30. *Ibidem*, p. 151.

31. De Bernis Gérard, « Les industries industrialisantes et les options algériennes », *Revue Tiers Monde*, vol. 12, n° 47, 1971, pp. 545-563.

32. Frank Andre Gunder, *Lumpenbourgeoisie, lumpendevelopment: Dependence, class, and politics in Latin America*, New York, Monthly Review Press, 1974.

solution au sous-développement³³. En réponse, des auteurs dépendantistes ont contesté la politique d'alliance entre le mouvement ouvrier (et paysan) et des fractions de la bourgeoisie alors défendue par les partis communistes de la périphérie. Au lieu de soutenir la bourgeoisie nationale dans sa mission d'accomplir une révolution bourgeoise, ces intellectuels ont mis en avant l'idée que les étapes des modes de production du *Manifeste communiste* ne s'appliquent pas à la périphérie du fait de son intégration déjà existante à l'accumulation du capital. La seule option politique du mouvement ouvrier est donc la révolution socialiste³⁴. L'esquisse économique de Luxemburg sur le développement du sous-développement trouve ici une conclusion politique radicale.

Un autre point fort de l'approche de Frank est la périodisation des relations économiques internationales. Ainsi, pendant « l'ère des empires » (Hobsbawm) la polarisation mondiale se caractérise par un centre industrialisé et une périphérie produisant des biens issus de l'agriculture et des mines. Une nouvelle division du travail prend forme après 1945. L'augmentation de l'intensité en capital et de la complexité technologique de la production au centre s'accompagne de la mise en place de filiales dans la périphérie. Ainsi, un nombre croissant de biens de consommation et même certains biens intermédiaires ne sont plus importés mais fabriqués sur place. Toutefois, un élément crucial – l'équipement et la technologie nécessaires à cette industrialisation – provient toujours du centre. Si à première vue cet essor de la production manufacturière pourrait s'apparenter à une sortie du « lumpendéveloppement », on assiste en réalité, d'après Frank, à la poursuite du développement du sous-développement : plus d'investissement implique plus de rapatriement de revenus³⁵.

L'analyse des flux de capitaux conduit Frank à souligner qu'en l'absence d'investissements dans la production des moyens de production aucun développement autosuffisant n'est possible. Elle lui permet aussi d'identifier le fait que l'investissement étranger amorce une nouvelle organisation de la production internationale :

Il est caractéristique de l'investissement américain au Brésil et ailleurs que les investisseurs géants n'installent qu'une partie d'un processus productif particulier à l'étranger et gardent une partie cruciale, quoique potentiellement plus petite, sous leur contrôle au centre³⁶.

33. Plusieurs auteurs dépendantistes ont produit des analyses de la lutte des classes dans la périphérie. Voir *ibidem*; ainsi que Marini Ruy Mauro, *Sous-développement et révolution en Amérique latine*, Paris, Maspéro, 1972, n° 217-218.

34. Frank Andre Gunder, *Latin America: Underdevelopment or Revolution*, op. cit.; Marini Ruy Mauro, *Sous-développement et révolution en Amérique latine*, op. cit.

35. Frank Andre Gunder, *Latin America: Underdevelopment or Revolution*, op. cit.

36. *Ibidem*.

Dans le cadre de cette réorganisation de la production, le siège de la multinationale fournit les équipements, des composants et matières cruciaux, les brevets, le transport et l'assurance ainsi que les schémas techniques et organisationnels du processus de production.

Ce morcellement du processus productif, qui ressemble fortement à ce qu'on appelle aujourd'hui les chaînes globales de valeur, implique un changement de forme de la dépendance, mais sa nature persiste. Les firmes du centre enregistrent une profitabilité élevée grâce au contrôle des leviers décisifs, ce qui produit des restrictions sur le développement de la périphérie. Frank conclut avec ingéniosité que « la métropole n'est plus intéressée à exporter les produits finis puisque la bourgeoisie métropolitaine peut désormais exercer un contrôle économique et obtenir des revenus plus importants dans son pays et à l'étranger en exportant des équipements et des technologies qui constituent sa nouvelle source de pouvoir monopolistique, ainsi qu'un contrôle financier³⁷ ». À l'échelle internationale, cette nouvelle division du travail signifie que la contribution du centre au processus de production diminue au moment où des gains augmentent. À l'échelle nationale des pays périphériques, cette même dynamique se traduit par une augmentation de l'exploitation et des inégalités sociales et territoriales, ainsi que par le maintien d'un marché interne limité. La sensibilité de Luxemburg aux transformations de la périphérie impulsées par l'accumulation du capital constitue comme un rempart analytique contre toute tentation d'attribuer à la polarisation centre-périphérie un caractère statique et immuable.

L'INSPIRATION CONCEPTUELLE DES CHAÎNES GLOBALES DE VALEUR

La théorie du système-monde est généralement considérée comme le point de départ intellectuel de l'analyse des chaînes globales de valeur³⁸. À l'appui de cette généalogie est cité un article d'Hopkins et Wallerstein, qui évoque la chaîne de marchandises dans le cadre d'un agenda de recherche rejetant l'idée selon laquelle la mondialisation résulterait d'un processus séquentiel partant de marchés nationaux autonomes pour s'étendre successivement à l'échelle globale. Leur approche « radicalement différente » s'appuie sur la chaîne de marchandises :

37. Frank Andre Gunder, *Lumpenbourgeoisie, Lumpendevlopment: Dependence, class, and politics in Latin America*, op. cit., p. 120.

38. Bair Jennifer, « Global Capitalism and Commodity Chains: Looking Back, Going Forward », *Competition & Change*, vol. 9, n° 2, 2005, pp. 153-180 ; Durand Cédric, Flacher David et Frigant Vincent, « Étudier les chaînes globales de valeur comme une forme d'organisation industrielle », *Revue d'économie industrielle*, n° 163, n° 3, 2018, pp. 13-34 ; Gereffi Gary, Korzeniewicz Miguel et Korzeniewicz Roberto P., « Introduction: Global Commodity Chains », in G. Gereffi, M. Korzeniewicz (dir.), *Commodity Chains and Global Capitalism*, Londres, Praeger, 1994, pp. 1-14.

Prendre un article de consommation ultime et retracer l'ensemble des éléments qui ont abouti à cet article – les stades préliminaires de transformation, les matières premières, les moyens de transport, le travail nécessaire à chacun des processus matériels, les aliments entrant dans le travail. Nous appelons cet ensemble de processus reliés une chaîne de marchandise³⁹.

Dans les paragraphes suivants, nous allons montrer que ce changement de perspective s'inspire fondamentalement de Luxemburg et constitue une prolongation de la branche marxiste de l'école de la dépendance⁴⁰.

Il semble que le point d'entrée de Wallerstein dans le travail de Luxemburg soit la lecture de Frank, dont il a notamment retenu le caractère unifié du développement inégal du capitalisme à l'échelle globale. En réaction, il

prend comme point de départ le concept du “développement du sous-développement” de Frank, c'est-à-dire, l'idée que les structures économiques des pays sous-développés contemporains [...] ne sont pas un stade antérieur dans la “transition” à l'industrialisation. Elles résultent plutôt de l'implication dans l'économie mondiale en tant que zone périphérique⁴¹.

Pour penser la polarisation persistante du monde, il entend donc prolonger la « vision impeccable » de Luxemburg⁴².

On retrouve la même idée fondamentale des effets inégaux de la division internationale du travail dans l'article programmatique sur les chaînes de marchandises :

Ce ne sont ni la terre aliénable ni le travail salarié qui définissent l'économie mondiale capitaliste, mais plutôt les pressions structurelles pour aliéner plus de terre et proléta-

39. Hopkins Terence K. et Wallerstein Immanuel, « Patterns of Development of the Modern World-System », *Review* (Fernand Braudel Center), vol. 1, n° 2, 1977, p. 128.

40. L'impulsion dépendantiste de l'analyse des chaînes globales de valeur invite à nuancer deux critiques adressées à cette école, à savoir qu'elle serait incapable d'expliquer l'industrialisation de la périphérie (Brewer Anthony, *Marxist Theories of Imperialism: A Critical Survey*, Londres, Routledge, 1990; Lipietz Alain, *Mirages and Miracles: Crisis in Global Fordism*, Londres, Verso, 1987) et trop statocentrée pour comprendre la transformation de la polarisation internationale contenue dans les chaînes globales de valeur (Robinson William I., « Globalization and the sociology of Immanuel Wallerstein: A critical appraisal », *International Sociology*, vol. 26, n° 6, 2011, pp. 723-745). Pour la discussion d'autres critiques, voir Ingrid Harvold Kvangraven, « Beyond the Stereotype », *op. cit.*

41. Wallerstein Immanuel, « The Rise and Future Demise of the World Capitalist System: Concepts for Comparative Analysis », *Comparative Studies in Society and History*, vol. 16, n° 4, 1974, pp. 391-392. Pour une critique de Frank et Wallerstein, voir Robert Brenner, « The Origins of Capitalist Development: A Critique of Neo-Smithian Marxism », *New Left Review*, n° 104, 1977, pp. 25-92.

42. Wallerstein Immanuel, « The Rise and Future Demise of the World Capitalist System », *op. cit.*, p. 393.

riser plus de travail. Cela signifie nécessairement qu'à tous les moments de son existence historique, la combinaison [...] de producteurs directs "libres" et "contraints" (ou non "libres") a été centrale dans le fonctionnement du système⁴³.

Ce constat incite – et c'est crucial pour l'avènement de l'analyse des chaînes globales de valeur – à penser le lien productif en deçà et au-delà des frontières étatiques. Dans cette perspective, Hopkins et Wallerstein explicitent une idée déjà présente dans certains travaux dépendantistes sur l'industrialisation périphérique : au lieu de suggérer une dichotomie stable entre pays industrialisés et pays agricoles, ils mettent en avant un continuum hiérarchisé des processus productifs mondiaux. On retrouve là aussi l'idée de Luxemburg selon laquelle la reproduction du capital n'est pas une notion « de géographie [politique], mais d'économie sociale⁴⁴ ». Se pose donc la question du rapport de ce continuum à la polarisation centre-périphérie. Cette question est particulièrement importante, puisque l'industrialisation d'un certain nombre de pays périphériques, notamment en Asie, semblait alors démentir la polarisation entre pays industrialisés et pays agricoles.

Or l'industrialisation d'une partie de la périphérie n'implique pas la disparition de la nature hiérarchique de la division internationale du travail :

Quels que soient les produits concernés, le centre s'est toujours spécialisé dans des activités comparativement hautement mécanisées, à forte rentabilité, à salaires élevés et à main-d'œuvre hautement qualifiée [...], à la différence de la périphérie⁴⁵.

Ce qui détermine la position relative dans la polarisation globale est donc moins le secteur que la rentabilité :

Nous entendons par processus centraux ceux dans lesquels des monopoles partiels existent ; les processus périphériques sont ceux dans lesquels la concurrence sur le marché est maximale (et les niveaux de profit faibles)⁴⁶.

43. Hopkins Terence K. et Wallerstein Immanuel, « Patterns of Development of the Modern World-System », *op. cit.*, p. 125-126.

44. Luxemburg Rosa, *L'Accumulation du capital*, *op. cit.*, p. 379. Curieusement, la version française de *L'Accumulation* traduit « Begriff der politischen Geographie » par « notions [...] de géographie ».

45. Hopkins Terence K. et Wallerstein Immanuel, « Patterns of Development of the Modern World-System », *op. cit.*, p. 128.

46. Wallerstein Immanuel, *Geopolitics and Geoculture: Essays on the Changing World-System*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991, p. 39.

L'analyse des chaînes de marchandises conduit Wallerstein aussi à s'inscrire en faux contre l'idée qu'industrialisation équivaut à développement. L'industrialisation de la périphérie ne reflète pas le développement – entendu comme le rapprochement par le haut des conditions d'existence de l'humanité – mais simplement la croissance générale des forces productives. Or, cette dernière est organisée de sorte à générer une multiplication « des segments des chaînes de marchandises globales bon marché qui créent de la plus-value sans la retenir⁴⁷ ».

Pour comprendre concrètement la répartition, la perspective des chaînes de marchandises oriente l'analyse vers les échelles infranationale et supranationale et vers l'organisation des firmes multinationales. Cette focalisation permet à Wallerstein de souligner dès le début des années 1980 un élément aujourd'hui central dans l'analyse des chaînes globales de valeur : dans le capitalisme réellement existant, les transactions ne sont pas tant réalisées sur le marché que par l'échange administré au sein de la même entreprise et la manipulation de l'offre et la demande à travers des contraintes monopolistiques tout au long de la chaîne⁴⁸. Ce fait offre aux multinationales une marge de manœuvre considérable concernant l'appropriation des revenus.

La perpétuation de la polarisation centre-périphérie est également maintenue politiquement. D'une part, reposant sur des passages multiples de frontières, le fonctionnement des chaînes de marchandises confère à l'État un rôle clé. Celui-ci peut autoriser ou interdire aux travailleurs, marchandises et capitaux de traverser sa frontière, limiter ou conditionner ces traversées, discriminer entre exportations et importations et exercer des pressions sur d'autres États. D'autre part, la polarisation génère des structures politiques internes aux États constituant « un rempart central du système interétatique inégalitaire qui gère et maintient la division axiale du travail⁴⁹ ».

Toutefois, la persistance de la polarisation mondiale ne signifie pas le gel éternel de la position relative des pays. Les politiques visant la perpétuation du *statu quo* coexistent avec la nature dynamique du capitalisme, qui incite des concurrents à imiter l'avantage organisationnel et technologique des firmes dominantes ou à contourner des restrictions politiques. C'est ainsi que la théorie du système-monde explique la montée des États-Unis, l'essor de l'Allemagne de l'ouest et du Japon et l'ascension plus récente de pays asiatiques. Le fait fondamental est cependant que, dans un système de chaînes de marchandises hiérarchiquement organisées, de telles

47. Wallerstein Immanuel, « Development: Lodestar or Illusion? », in Sklair L. (dir), *Capitalism and Development*, Londres, Routledge, 1994, p. 15.

48. Immanuel Wallerstein, *Historical Capitalism*, Londres, Verso, 1983.

49. Wallerstein Immanuel, « The construction of peoplehood: Racism, nationalism, ethnicity », *Sociological Forum*, vol. 2, n° 2, 1987, p. 382.

avancées ne sont possibles que pour un nombre extrêmement restreint de pays. La production industrielle est donc généralisable, mais la position du centre ne l'est pas.

En effet, les données historiques sur les inégalités internationales indiquent une forte augmentation depuis 1820⁵⁰ et la recherche sur les inégalités globales met en lumière une stagnation à un niveau extrêmement élevé depuis 30 ans⁵¹. Dans une veine similaire, des travaux récents indiquent que les chaînes globales de valeur sont un élément constitutif de la dynamique globale du développement inégal⁵². Cette évolution est promue, à titre d'exemple, par la mise en place de monopoles intellectuels⁵³ et d'infrastructures techniques favorables aux multinationales du centre⁵⁴. Ce constat montre que – même si une partie des recherches sur les chaînes globales de valeur s'est éloignée des préoccupations initiales des chaînes de marchandises⁵⁵ – des études contemporaines poursuivent le programme originel, et participent ainsi, de fait, à développer l'impulsion de Luxemburg sur la transformation des formations sociales périphériques.

104 — CONCLUSION: UNE CONTRIBUTION STRUCTURANTE ET VIVANTE

À l'heure du « renouveau des études du développement⁵⁶ », le travail de Luxemburg représente une contribution structurante à la compréhension de la production et reproduction des inégalités à l'échelle globale. En esquissant un ensemble de mécanismes produisant une hiérarchisation spatiale et sociale au sein du capitalisme global, elle a inspiré toute une littérature sur le développement inégal et les contraintes qui affectent négativement les trajectoires socio-économiques de la majorité des pays.

Il est particulièrement notable que sa focalisation sur la combinaison d'activités productives variables dans un même processus inégal impulsé par l'impératif de l'accumulation illimitée du capital a permis aux recherches dépendantistes de Frank de dépasser l'opposition statique entre

50. Thirlwall A. P. et Pacheco-López Penélope, *Economics of Development: Theory and Evidence*, 2017, Londres, Red Globe Press, 2017, p. 33.

51. Milanovic Branko, *Global Income Inequality by the Numbers: In History and Now. An Overview*, Rochester, Social Science Research Network, 2012.

52. Carballa Smichowski Bruno, Durand Cédric et Knauss Steven, « Participation in global value chains and varieties of development patterns », *Cambridge Journal of Economics*, vol. 45, n° 2, 2021, pp. 271-294; Quentin David et Campling Liam, « Global inequality chains: integrating mechanisms of value distribution into analyses of global production », *Global Networks*, vol. 18, n° 1, 2018, pp. 33-56; Selwyn Benjamin, « Poverty chains and global capitalism », *Competition & Change*, vol. 23, n° 1, 2019, pp. 71-97.

53. Durand Cédric et Milberg William, « Intellectual monopoly in global value chains », *Review of International Political Economy*, vol. 27, n° 2, 2020, pp. 404-429; Cecilia Rikap, « Innovation as economic power in Global Value Chains », *Revue d'économie industrielle*, n° 163, n° 3, 2018, pp. 35-75.

54. Bürbaumer Benjamin, « The Limits of Traditional Bargaining under Deep Integration: TTIP Stumbling over Technical Barriers to Trade », *JCMS: Journal of Common Market Studies*, vol. 59, no 5, 2021, pp. 1069-1085; Bürbaumer Benjamin, « TNC Competitiveness in the Formation of the Single Market: The Role of European Business Revisited », *New Political Economy*, vol. 26, no 4, 2021, pp. 631-645.

55. Bair Jennifer, « Global Capitalism and Commodity Chains », *op. cit.*; Fernández Victor Ramiro, « Global Value Chains in Global Political Networks: Tool for Development or Neoliberal Device? », *Review of Radical Political Economics*, vol. 47, no 2, 2015, pp. 209-230.

56. Kvangraven Ingrid Harvold, « Beyond the Stereotype », *op. cit.*, p. 100.

pays industrialisés et pays agricoles. Ainsi, il a pu développer une approche dynamique de l'accumulation dépendante permettant de comprendre l'industrialisation de la périphérie comme un changement de forme, sans pour autant impliquer une transformation de fond de la dynamique polarisante du capitalisme. À cet égard, l'avènement des analyses contemporaines des chaînes globales de valeur peut être conceptuellement rattaché à Luxemburg, par le biais de deux filiations. D'une part, une filiation directe avec la mise en avant par Luxemburg de l'intégration de différentes formes de travail au sein d'une même division internationale des processus productifs. D'autre part, une filiation indirecte, qui passe par l'explicitation, effectuée par Wallerstein et Hopkins, des études dépendantistes de Frank sur l'industrialisation dépendante qui mettent en exergue le fait que le morcellement des processus productifs annonce une nouvelle forme de développement du sous-développement. En somme, *L'Accumulation du capital* apparaît comme un ouvrage vivant qui exerce une influence continue sur la pensée et l'analyse économiques. ■